

Dits et faits

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

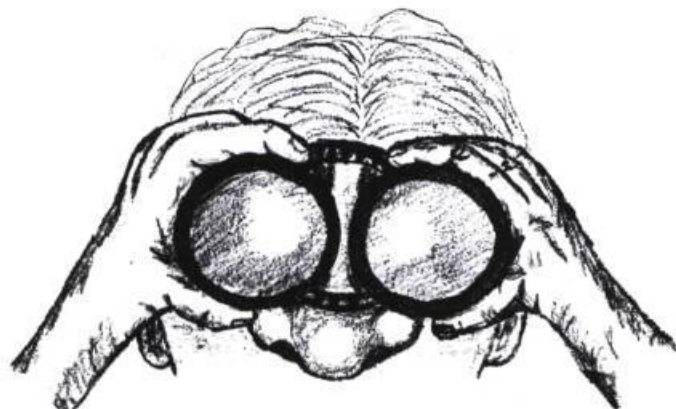
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1984). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (36), 6–7.

Dits et faits



PRIX ALLIANCE FRANÇAISE-CANADA

Le Prix Alliance Française-Canada est un prix de rayonnement culturel français au Canada et il a été décerné pour la première fois en 1984 à Annette Saint-Pierre.

Annette Saint-Pierre est professeur de littérature canadienne-française au Collège universitaire de Saint-Boniface, directrice des éditions des Plaines et auteur d'un roman *la Fille bègue* que Annie Brisset nous présentait comme «Roman de la parole retrouvée» dans le numéro 29 (printemps 1983) de *Lettres québécoises*.

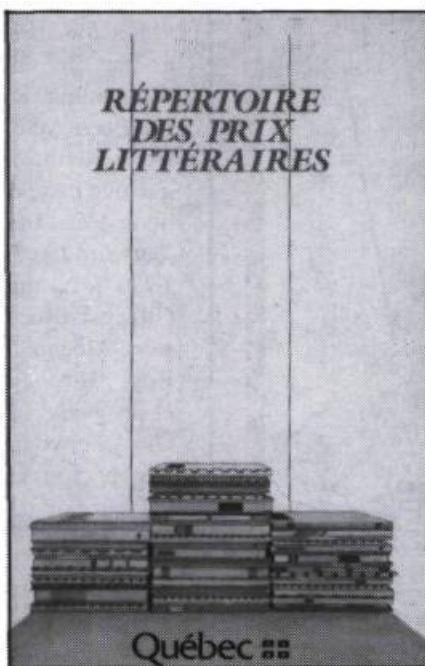
La lauréate se mérite une bourse de 2 000, \$.



Annette Saint-Pierre

PRIX LITTÉRAIRES

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec vient de publier un *Répertoire des prix littéraires* qui sont attribués chaque année par 33 organismes différents. La liste du répertoire nous dit qu'il y en a 44. 48 si l'on tient compte du fait qu'il y a 5 prix du Gouverneur général. Si vous voulez savoir comment vous y prendre pour gagner un prix, écrivez au MAC, Direction des communications, 225, Grande Allée est, Québec, G1R 5G5 et demandez un exemplaire du répertoire.



LIVRES HORS SCÈNE: LES DÉBORDEMENTS DU LIVRE-OBJET

Suite au premier concours de livres d'artistes du Canada, organisé par Annie Vasseur de la Galerie Aube, la publication d'un catalogue présente de nombreuses reproductions noir et blanc. Le texte bilingue qui accompagne ce catalogue est signée par notre collaborateur René Payant, qui signe la chronique «La part des arts» et s'intitule: «Livres hors-scène: les débordements du livre-objet». Ce texte analyse à la fois les livres présentés qui ont été exposés et le phénomène général du livre-objet. On peut se procurer ce catalogue à la Galerie Aube, au 3935, rue Saint-Denis à Montréal.

LE CONGRÈS BORÉAL

Le congrès Boréal sur le fantastique et la science-fiction s'est tenu cet été au CÉGEP Limoilou du 24 au 26 août. Des films, des conférences, des lectures et un concours d'écriture sur place étaient au programme. Les invités spéciaux: Denis Côté et Jean-Pierre Hubert, respectivement lauréats du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois et français.

PRIX DAVID

C'est Jean-Guy Pilon, poète, qui a reçu en 1984 le prix littéraire le plus prestigieux du Québec, le prix David. M. Pilon a oeuvré au sein de la revue *Liberté* qu'il a fondée pendant vingt ans. Depuis plus de dix ans, il était directeur des émissions culturelles à Radio-Canada. Il vient de laisser ce poste pour redevenir réalisateur. M. Pilon est aussi à l'origine avec d'autres, des Rencontres québécoises internationales des écrivains ainsi que des Colloques de l'Académie canadienne-française. *Lettres québécoises* lui rendra hommage dans son prochain numéro.



Jean-Guy Pilon Photo: Kéro

ON NOUS ÉCRIT

Québec, le 14 octobre 1984.

Monsieur Thério,

C'est avec grand plaisir que j'ai lu le dernier numéro de votre revue *Lettres québécoises*. Mais, à sa lecture, je n'ai pu m'empêcher de vous écrire. Je constate en effet, parmi les livres reçus, que vous avez en main *L'itinérante* de Lise Vekeman. Comme il ne figure pas parmi vos choix de l'automne, permettez-moi de vous signaler ce très beau roman.

Pour reprendre les termes de votre éditorial, il n'y a rien dans ce livre bouleversant pour satisfaire les tenants du «Happy ending, du roman à l'eau de rose, des Harlequins, des best-sellers américains». Il s'agit ici d'une douloureuse «remontée dans la mémoire jusqu'au noeud formé dans l'enfance», remontée effectuée par une femme qui fait un retour sur sa vie.

Considérant les réactions de nombreux lecteurs qui avouent avoir été profondément troublés par ce livre, considérant leurs témoignages de remerciements pour avoir osé dire ces choses et pour avoir procuré à chacun d'aussi belles heures de lecture, considérant aussi les lettres de lecteurs lui enjoignant de continuer à écrire ainsi que la critique de Benoît Routhier, parue dans *Le Soleil*, lui attribuant «un talent fou», je crois que ce premier roman de Lise Vekeman mérite au plus haut point de figurer «au palmarès» de *Lettres québécoises*.

En vous remerciant de l'attention que vous accorderez à la lettre d'une lectrice conquise par *L'itinérante*, je vous prie de croire, monsieur Thério, à ma plus grande admiration pour la qualité de votre revue.

Louise Gauthier-Duquet
3169, rue Douai
STE-FOY (Québec)
G1K 4A3
Tél.: 651-9107
Bur.: 643-9107.

lise vekeman

l'itinérante



Événements

LE DEUXIÈME COLLOQUE DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE

«Pourquoi «pourquoi»?», s'entêtait à protester Jean-Pierre Guay, dans une communication, au charme hypnotique, qu'il présentait, lors du deuxième Colloque des écrivains québécois, tenu en octobre dernier, à partir de la thématique: «Pourquoi écrire aujourd'hui?»

Pourquoi d'ailleurs convoquer le public à une rencontre avec les écrivains? Pourquoi inciter les écrivains à dialoguer face à face? Pourquoi contraindre à exister dans un même lieu les mondes fictionnels hétérogènes de Jean Éthier-Blais, Claude Beausoleil, Claude Jasmin et Madeleine Ouellette-Michalska? Pourquoi, au mépris des plus belles hiérarchies, donner la parole aux auteurs de quelques ouvrages, telle Huguette Le Blanc, quand se dressent devant nous les oeuvres accumulées et diversifiées d'un Jacques Folch-Ribas ou d'un Jean-Yves Soucy? S'agit-il malicieusement d'augmenter l'entropie des discours, de fissurer les catégories abstraites par le choc inélégant d'un retour au concret ou à l'individuel?

L'inspiration de ces rencontres, qui ont débuté l'an dernier, provient d'expériences vécues au sein de l'Académie canadienne-française. L'une des originalités de cette institution québécoise résulte, en effet, de la permanence attachée à la composition de ses membres, élus indépendamment de l'âge et du sexe», depuis l'année de fondation, en 1944, par Victor Barbeau. Cette clause signifie qu'on peut y accéder, non seulement au terme d'une carrière comme dans d'autres académies, mais «au moment d'une phase active de sa production littéraire», comme l'explique Bertrand Lapointe, dans une étude encore inédite sur cette institution. D'où une grande variété dans les âges de ses membres, c'est-à-dire une énorme diversité dans ses composantes culturelles et idéologiques.

L'Académie a voulu élargir à tout le milieu québécois l'expérience extraordinaire de ce micro-milieu et instaurer ce dialogue difficile, mais tenu pour essentiel, entre les diverses générations d'intellectuels et d'écrivains, et même entre les mouvements divergents d'une même génération, trop enclins à réifier ses différences plutôt qu'à les dialectiser.

En collaboration avec l'Union des écrivains québécois, la Société des écrivains canadiens, le Centre francophone canadien de PEN international, l'Association des écrivains acadiens, l'Académie canadienne-française convoquait, en 1983, un premier Colloque regroupant des créateurs québécois de tous âges et de toutes allégeances, autour du thème: «Écrire au Québec: ruptures et continuité, 1900-1980». Les actes de ce Colloque qui viennent d'être réunis dans les *Écrits du Canada français* (no 52) analysent une «tradition de la ferveur», présente dans nos lettres à chaque décennie, en dépit du négativisme récurrent de chaque génération vis-à-vis celle qui l'a précédée. Les aperçus de Robert Lahaise, sur les années 1900-1920, de Paul Beaulieu sur la génération de La Relève entre 1930-1940, ou de André Brochu, Jacques Allard, André Vanasse, sur les années 1950-1960 évoquent le tumulte intellectuel des années «pré» ou «post» révolution tranquille. Plus proches du «texte», les analyses de Suzanne Lamy et Philippe Haeck sur la «modernité» des années 1970 culminent paradoxalement, chez Roger Des Roches, sur une «brisure totale» dans les années 80, où s'imposent «la bêtise», le «manque de chair, de muscle... et d'os», «l'écriture sans aventure», etc. Le souci de la théorie ne devrait-il pas conjurer ces sempiternels réflexes historiques, qui n'aboutissent qu'au mépris narcissique et au silence?

Peut-être convient-il d'attendre la publication des textes présentés au deuxième Colloque pour mieux discerner les fonctions diverses que nos écrivains assignent aujourd'hui à l'écriture. Il faut dire cependant que les communications présentées au Mont-Gabriel, construites en fonction d'interlocuteurs proches, à mille lieux du ton paternaliste de l'historien ou de la lecture poétique «à haute voix», ont engendré les plus émouvantes «performances» que l'art d'aujourd'hui puisse nous offrir et dont l'imprimé ne pourra qu'être un écho affaibli. Mais ce message inscrit dans les formes littéraires elles-mêmes est le premier à interroger, pour quiconque se préoccupe de l'aventure culturelle du Québec.

Fernande Saint-Martin